

Marcel Griaule, Collonges- sous-Salève, l'Éthiopie et le Président de la République Espagnole Manuel Azana

Le 16 Juillet de chaque année marque l'anniversaire du déclenchement de la guerre civile espagnole (1936) qui bouleversa tragiquement l'histoire de ce pays et fut avec l'envahissement de l'Éthiopie par l'Italie fasciste, les prodromes de la deuxième guerre mondiale.

Un article de la Revue Municipale, une biographie sur l'ancien maire Paul Tapponier, puis une stèle sur la place des Savoie, une table à la Bibliothèque municipale, rappellent que notre commune fut le témoin direct de cette tourmente historique.

Marcel Griaule (1898-1956), ethnologue mondialement connu, était propriétaire de la Prasle, solide et noble bâtisse située au cœur du vieux Collonges. Elle avait été plus d'un siècle auparavant, la résidence de l'abbé Vuarin qui fut l'ardent défenseur des populations catholiques au moment où les frontières genevoises étaient internationalement délimitées. Marcel Griaule l'avait acquise à la fin des années 20. Sa belle-sœur, Geneviève Troupel, l'une des premières femmes fonctionnaire internationale attachée au service du protocole de la Société des Nations, connaissait bien ce petit village au pied du Salève. C'est elle qui suggéra à la famille Griaule d'y passer des vacances (d'abord chez les Berthet, puis chez les Dubouloz). Appréciant vivement les lieux, les Griaule décidèrent d'y acquérir une maison. Ce fut donc La Prasle.

La Prasle se révéla fort utile lorsque Marcel Griaule dû se rapprocher de la Société des Nations à Genève à la demande du Négus d'Éthiopie, Haïlé Sélassié, pour combattre, au sein de la délégation éthiopienne, l'invasion militaire de l'Éthiopie par l'Italie fasciste. Marcel Griaule qui avait mené une expédition scientifique de plus d'une année en Éthiopie connaissait les langues liturgiques et vernaculaires du pays. De retour, il écrivit plusieurs ouvrages scientifiques et littéraires (Prix de l'Académie Française). À ce poste de membre de la délégation de l'Éthiopie, il essaya de mobiliser la conscience politique de la communauté internationale de l'époque, ou à défaut la justice internationale qu'avait échafaudée le Président Wilson et ses pairs à travers l'architecture fragile mais pionnière de la Société des Nations. Comme

conseiller spécial du Négus, il participa à la rédaction des contre-mémoires, du fameux discours de l'empereur devant la SDN, à la rédaction de ses mémoires, lors de son exil à Londres.

Lors de son travail comme délégué de l'Éthiopie à la SDN, qui s'ajoutait à ses très nombreuses activités professionnelles comme chargé de missions ethnographiques, Griaule avait tissé des liens d'amitié et de confiance avec le Gouvernement de la République espagnole, notamment avec le premier ministre Negrin, proche d'Azana souvent à Genève, qui s'était dit prêt à l'aider dans son combat pour l'Éthiopie. Car la voie diplomatique ne suffisait pas à Griaule qui ne voyait plus d'autre alternative que de fomenter un plan d'aide aux patriotes éthiopiens qui résistaient encore à l'occupation italienne. L'Espagne républicaine aurait eu sa part dans la mise en œuvre de ce plan « qui n'aurait risqué que six vies humaines dont la sienne » (celle de Griaule) notamment par le soutien de parachutistes/mineurs des Asturies. Griaule était en effet prêt à mourir pour défendre la cause éthiopienne. Le plan en resta à l'étape de la planification faute de soutien décisif des démocraties occidentales qui voulaient encore croire à la séparation de l'Italie fasciste de l'Allemagne nazie et au ralliement de la Rome éternelle au camp des démocraties.

Ses contacts lors de ses séjours à Collonges – sous – Salève et les liens tissés avec les plus hautes personnalités politiques républicaines espagnoles le conduisirent à offrir courageusement, l'hospitalité de sa maison de Collonges-sous-Salève au président espagnol en exil en 1939 afin qu'il puisse être proche de la Société des Nations.

À son arrivée, le Président Azana et sa délégation sont accueillies par le maire, ancien député, Paul Tapponnier. Marcel Griaule d'une discrétion et d'une abnégation absolue, est resté à Paris. Il ne voyait dans cet accueil d'un combattant prestigieux du fanatisme nationaliste qu'un devoir d'homme et de citoyen dressé contre le totalitarisme.